

## Kasubi (Ouganda)

No 1022

### Identification

<i>Bien proposé</i>	Tombes des rois du Buganda à Kasubi
<i>Lieu</i>	District de Kampala
<i>État partie</i>	Ouganda
<i>Date</i>	20 juin 2000

### Justification émanant de l'État partie

Les tombes royales des Kabakas du Buganda sont abritées par un gigantesque édifice circulaire surmonté d'un toit de chaume, témoignage unique du style architectural développé dans le puissant royaume du Buganda à partir du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans toute l'Afrique subsaharienne cette structure est l'une des plus remarquables constructions qui utilisent des matériaux purement organiques. Ses dimensions inhabituelles et les remarquables détails d'assemblage témoignent du génie créateur des Bagandas et en font un chef d'œuvre dans la forme et la réalisation.

#### Critère i

Le site des tombes de Kasubi est un témoignage unique des traditions culturelles vivantes des Bagandas. Les éléments bâtis et naturels sont chargés de valeurs historiques, traditionnelles et spirituelles. Le site est géré de manière traditionnelle par un système complexe de charges et de responsabilités. C'est un centre spirituel majeur pour les Bagandas et le lieu religieux le plus actif du royaume. Demeure funéraire des quatre derniers Kabakas, c'est un centre religieux pour la famille royale et un lieu où le Kabaka actuel et ses représentants accomplissent des rites importants de la culture du Buganda.

#### Critère iii

Le site des tombes de Kasubi est un exemple éminent de l'architecture traditionnelle Ganda et de la conception d'un palais. Son organisation spatiale est le meilleur exemple existant de palais/ensemble architectural Baganda, une illustration unique des créations techniques des clans Baganda mises au point au cours des siècles, une représentation de l'ingéniosité et de la créativité des artisans qui l'ont conçu et continuent de l'entretenir. La tombe de Mutesa Ier témoigne du pouvoir de ce roi et de son importance dans l'histoire des Bagandas. Elle marque le point de départ de nouvelles coutumes funéraires.

#### Critère iv

Le site des tombes de Kasubi a un lien direct et matériel avec les traditions vivantes du peuple Baganda. Les riches caractéristiques architecturales et décoratives et les différentes charges traditionnelles dévolues aux gardiens du lieu traduisent la fusion entre nature et culture, entre esprits et population vivante. Le site est étroitement lié aux croyances associées aux esprits des Kabakas qui y sont ensevelis. D'autres rites traditionnels s'y déroulent tout au long de l'année, par exemple la cérémonie de la nouvelle lune, mais l'essentiel de la vie spirituelle n'est pas visible pour le visiteur ordinaire, car de nombreuses cérémonies ont un caractère secret. Cet aspect de la tradition Ganda représente un lien continu avec le système ancien des croyances Bagandas.

#### Critère vi

### Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, le bien proposé est un *site*.

### Histoire et description

#### Histoire

Les Bagandas appartiennent au peuple Bantou. Leur organisation politique remonte au XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Aujourd'hui, avec 6 millions de personnes représentant 28% de la population, les Bagandas sont le groupe ethnique le plus important en Ouganda. La région du Buganda couvre une superficie d'environ 66 350 km<sup>2</sup>. Depuis le premier Kabaka légendaire, Kintu, jusqu'à Mutesa Ier, 35 Kabakas se sont succédés. Les dates précises ne sont connues qu'à partir de Suuna II (1836–1856), qui établit son palais à Kasubi. Son fils Mutesa Ier lui succéda et fit construire la structure actuellement dévolue aux tombes pour en faire son palais en 1882. Il devint un très puissant Kabaka, le premier à être influencé par les cultures étrangères. Il adopta quelques pratiques religieuses de l'Islam, apprises auprès des marchands d'ivoire et d'esclaves de Zanzibar. Il s'intéressa également à l'Europe après avoir reçu John Hanning Speke en 1862, le premier visiteur européen. En 1875, il demanda à Henry Morton Stanley, l'explorateur, qu'on lui envoie des enseignants de culture et de religion européennes. Il reste quelques objets de cette période charnière dans l'histoire locale, quand les Bagandas se trouvèrent pour la première fois en présence de commerçants arabes et d'explorateurs européens.

Lorsque Mutesa Ier mourut en 1884, il rompit deux traditions : son corps fut enseveli en entier et il fut enterré dans son palais à Kasubi. Cette pratique fut dès lors poursuivie. En 1910, la dépouille de son successeur, Mwanga II (ob. 1903), fut rapportée des Seychelles et enterrée à cet endroit, instituant Kasubi comme lieu de sépulture important des Kabakas du Buganda. La destination de cet édifice fut confirmée lorsque son fils et successeur, Daudi Chwa II, mort en 1939, se fit lui aussi enterrer à Kasubi.

Son fils et successeur, Edward Mutesa II, entra une première fois en conflit avec les Britanniques puis, après l'indépendance en 1962, lorsqu'il devint Président, avec son propre Premier ministre. Kasubi fut ravagé en 1966 et le Président partit en exil, mais à sa mort en 1969, sa dépouille fut rapatriée et enterrée à Kasubi en 1971. Quatre Kabakas successifs du Buganda ont donc été enterrés dans la même maison des morts à Kasubi, bâtiment qui est au cœur de la présente proposition d'inscription. Tous les princes et princesses descendants des quatre Kabakas sont également enterrés derrière le sanctuaire principal.

Entre 1967 et 1993, le site fut placé sous le contrôle du gouvernement central, mais les institutions royales traditionnelles furent restaurées en 1993. Ronald Mutebi II fut couronné Kabaka du Buganda et en 1997 les tombes Kasubi furent restituées au royaume du Buganda, aujourd'hui l'un des quatre royaumes de l'Ouganda. Le site est actuellement non seulement le sanctuaire culturel majeur des Bagandas mais aussi le site touristique le plus visité du pays.

#### *Description*

Le site des tombes de Kasubi est implanté sur une colline dans la ville de Kampala. Il couvre une superficie de 30 ha, couronne le sommet de la colline et dévale les pentes orientées à l'est. Environ 35 personnes vivent sur place. Le site est entouré d'une clôture d'arbres à écorce, aujourd'hui moins épaisse. Il est composé de trois zones principales :

- i. la zone principale de tombes, située à l'extrémité ouest du site, au sommet de la colline ;
- ii. une zone située derrière les tombes principales contenant plusieurs bâtiments et cimetières ;
- iii. une grande zone dans la partie est du site utilisée essentiellement à des fins agricoles.

Sur la limite ouest du site se trouve le poste de garde (*Bujjabukula*), occupé traditionnellement 24 heures sur 24 par des gardes. La structure est faite de colonnes en bois et de murs de briques réfractaires rendus invisibles qui soutiennent un toit de chaume, les cloisons sont en roseaux tissés. Au-delà se trouve un petit cimetière contenant le Ndogo-Obukaba, le bâtiment circulaire contenant les tambours royaux. Ce bâtiment à colonnes de bois, recouvert de chaume, comporte des murs de briques réfractaires. Une chape de ciment réalisée récemment est censée protéger les tambours des termites. Joutant ce bâtiment se trouve le bureau de vente des tickets d'entrée, un des quelques bâtiments modernes du site.

La cour principale en U (*Olugya*) est un espace ouvert entouré d'une clôture de roseaux autour duquel sont disposés neuf bâtiments, dont cinq sont les maisons des veuves des Kabakas, les quatre autres étant la maison des jumeaux, deux tombes et une chambre mortuaire. Construites de clayonnage enduit de torchis et de briques réfractaires, trois sont de plan circulaire, les autres sont carrées. Toutes comportaient des toits de chaume à l'origine, mais plusieurs ont maintenant des toits neufs de tôle galvanisée.

La cour elle-même est vide, accentuant l'organisation visuelle vers l'est du grand bâtiment de bois, de roseaux et de chaume (*Muzibu-Azaala-Mpanga*) qui abrite les tombes des quatre Kabakas. Ce bâtiment de plan circulaire est surmonté d'un dôme. Son diamètre extérieur est de 31 m et la hauteur intérieure est de 7,5 m. Son aspect a changé et il a subi d'importantes réparations depuis sa construction en 1882. La toiture attire l'œil : sa pente atteint le sol et elle est renforcée à l'intérieur par 52 anneaux tissés de feuilles de palmier et de tiges représentant les 52 clans Ganda. La structure est portée par de grandes colonnes de bois enveloppées d'écorces.

On entre dans le bâtiment en passant sous une arche large et basse flanquée des deux côtés de roseaux savamment tissés. L'intérieur est cloisonné à l'aide d'un gigantesque drapé d'écorces qui cache la « forêt sacrée » où se trouvent quatre tombes royales. L'entrée dans la « forêt » est strictement réservée aux veuves des Kabakas et à la famille royale, les Nalinyas et les Katikkiros. L'intérieur du bâtiment est orné de signes de pouvoir - tambours, lances, boucliers, médailles et photographies des Kabakas. Le sol est jonché d'une épaisse couche d'herbes et de matelas de feuilles de palmiers.

Au-delà de l'*Olugya* sont disséminés un grand nombre de bâtiments – maisons, tombes royales et bâtiments agricoles – et un cimetière royal. La totalité de la zone est sacrée et n'est pas ouverte aux visiteurs. Elle était autrefois complètement close mais aujourd'hui elle s'ouvre sur les terres agricoles, sans clôture à l'arrière et à l'est du site. Cette terre était à l'origine occupée par des colons mais fut plus tard partagée entre les veuves des Kabakas. Elle est actuellement louée et exploitée par des membres de la communauté, le revenu étant utilisé sur le site. La zone contient des tombes, deux mottes conçues par l'homme, des plantes médicinales et les arbres utilisés pour la confection de tissus d'écorce.

#### **Gestion et protection**

##### *Statut juridique*

Le roi du Buganda est le propriétaire privé et l'administrateur du site pour le compte du royaume.

Le site est inscrit sur la liste des monuments nationaux au titre de la loi de 1967 sur les monuments historiques. Par conséquent il « ne pourra être utilisé pour aucun usage incompatible avec son caractère ».

Le site est implanté dans une zone résidentielle où sont interdites les utilisations incompatibles avec le site. La zone tampon proposée, si elle est approuvée par le conseil municipal, limiterait la hauteur des constructions à deux étages et les fonctions à certains types d'activités acceptées au voisinage du site des tombes de Kasubi.

##### *Gestion*

Le site est protégé des empiètements résidentiels et autres occupations abusives par la loi sur les monuments historiques. De récentes tentatives de transgressions de la réglementation ont été contrées. Toutefois, bien que les limites du site définies dans la proposition d'inscription

soient nouvellement indiquées sur une carte et au sol, elles sont de moins en moins respectées.

Le site est placé sous l'autorité du Kabaka. Le royaume du Buganda en est l'unique gestionnaire, et tous ceux qui sont impliqués dans ce processus en font partie. Un cadre de gestion défini en mars 2000 identifie le rôle de chaque personne engagée dans la conservation du site et clarifie la hiérarchie dans le processus de prise de décision. Le principal organe de gestion est la commission des sites du patrimoine du Buganda (également responsable d'autres sites conjointement avec des conseillers extérieurs). Un nouveau comité du patrimoine des tombes de Kasubi comprend les gestionnaires traditionnels du site. Ils sont les gardiens, postés sur le site, chargés de réaliser des tâches précises, traditionnelles, à différents niveaux, administratif, technique et spirituel. Des rôles importants sont dévolus aux Nalingas (gardiens spirituel et contrôleurs du site) et aux Lubungas (coordinateurs de l'utilisation des sols). Ces différents niveaux de gestion partagent un même engagement vis-à-vis du patrimoine que représentent les tombes de Kasubi. La mission de l'ICOMOS est convaincue que ce système de contrôle hiérarchisé offre une protection juridique, contractuelle et traditionnelle adéquate ainsi que la protection et les mécanismes de gestion nécessaires pour assurer la préservation du bien proposé pour inscription.

Les toits de chaume posent un problème important sur le site. Ils sont la prérogative du clan Ngeye, les seuls gardiens possédant la connaissance et le savoir-faire et les seuls à être autorisés à monter sur les toits. Ils forment les jeunes membres de leur clan à la tradition et à l'entretien des toits. Ils n'acceptent aucun conseils ni aucun ordre technique venant de l'extérieur.

Le site est protégé par la coutume du Buganda, à cause de sa grande force traditionnelle, historique et rituelle. Les esprits des Kabakas sont craints par tous et le respect des traditions ancestrales assure la protection du site. Pourtant, le site se trouve au milieu d'une zone urbaine en pleine croissance et connaît une pression forte, les tentatives d'empiètement sur son emprise étant nombreuses et ayant sensiblement augmenté entre le moment de la préparation du dossier de proposition d'inscription et la visite de la mission de l'ICOMOS. Une construction relativement récente empiète sur le côté ouest de la zone principale. Il s'agit d'une mosquée et d'une école primaire coranique qui ne tiennent pas compte des normes du site. Naturellement, ces bâtiments constituent un problème politique particulièrement sensible. Des petits dépôts d'ordures à la périphérie ainsi que la location d'un terrain à une société pétrolière depuis 1992 posent aussi problème. L'opposition locale a réussi jusqu'à présent à juguler d'autres empiètements. En janvier 2001, il reste peu d'arbres à écorce faisant office de clôture, alors que les limites du site sont de moins en moins respectées. En particulier, les dépôts d'ordures sauvages sont de plus en plus courants et des personnes étrangères à Kasubi cultivent de plus en plus souvent des terres du site sans autorisation.

Les loyers et les droits d'entrée sont l'unique source de financement du site. L'État n'apporte aucune contribution. Les veuves qui entretiennent les tombes vivent de petites oboles déposées dans des paniers qu'elles disposent parmi les tombes. Quelque 4500

personnes visitent le site chaque année. On espère que ce chiffre atteindra les 18 000 d'ici 2005. Actuellement, une fois les salaires payés, il reste peu d'argent pour l'entretien, etc. Un plan de gestion a été préparé en même temps que la proposition d'inscription. L'enveloppe des travaux de restauration urgents a été évaluée à 24 000 USD et le budget d'entretien annuel à 13 000 USD.

Le plan préconise douze orientations dont la durabilité, les partenariats, la transparence, la communication, l'éducation et l'évaluation ainsi que l'amélioration des conditions de vie des gardiens des tombes et des veuves. Il identifie des actions prioritaires dans quatre domaines :

1. établissement d'un système de financement durable du site ;
2. stabilisation de l'état de conservation ;
3. amélioration de l'accueil des visiteurs ;
4. amélioration des conditions d'expression des traditions vivantes.

La zone tampon proposée serait inefficace étant donné que les restrictions ne portent que sur la hauteur des bâtiments et les usages incompatibles avec le caractère du site. Des dispositions plus sévères sont maintenant nécessaires pour protéger l'une des caractéristiques principales du site, à savoir l'authenticité même du site d'origine qui se trouve pris au milieu du développement urbain. Les autorités ougandaises prennent conscience de l'étendue et de la nature du problème qui s'est aggravé ces deux dernières années et pour lequel il n'existe pas de solution facile. Une haie d'épineux à croissance rapide offrirait une protection physique si on lui permettait de pousser pendant trois ans au moins.

Le site est inclus dans le projet d'itinéraire du patrimoine, une initiative qui consiste à promouvoir le tourisme local sur des sites patrimoniaux. Le projet vise à conserver et promouvoir le patrimoine culturel, diversifier les produits culturels et encourager de nouvelles activités générant des revenus.

## **Conservation et authenticité**

### *Historique de la conservation*

Pendant les cinquante premières années (de 1882 jusqu'aux années 1930) le palais funéraire appelé Muzibu Azaala Mpanga fut l'objet de travaux d'entretien très limités. En 1905, le bâtiment a été réduit en taille afin de faciliter son entretien. Depuis 1938, il a subi plusieurs processus de restauration et de modification, essentiellement pour parer aux menaces de défaillance structurelle. À l'occasion de la complète reconstruction de 1938-1940, des matériaux modernes ont été utilisés, par exemple des poteaux en béton. Au cours des années 1990, des modifications effectuées sur la plupart des bâtiments ont légèrement changé la valeur architecturale du site. La tendance à moderniser le site a maintenant été jugulée et des efforts ont été déployés ces trois dernières années pour modifier les comportements et faire revivre des compétences traditionnelles.

Le site souffre beaucoup des pluies, des problèmes de drainage, des termites et du risque constant d'incendie. La plupart des plus petits bâtiments montrent des faiblesses. Leurs toitures de tôle galvanisée fuient, sont disgracieuses et contraire aux traditions. Un bâtiment a brûlé en 1998 et a été reconstruit mais n'a pas de toit de chaume en raison du manque de fonds. Le Muzibu Azaala Mpanga est en bon état du point de vue des structures mais son toit de chaume réclame d'importants travaux de réfection. Trop de réparations ont été faites dans l'urgence (voir ci-dessous). La maison des tambours, restaurée partiellement en 1998, n'a pas la toiture qui lui conviendrait. La maison des gardiens a également été restaurée en 1998, une réalisation qui souligne la nécessité d'entretenir les bâtiments. L'entretien traditionnel volontaire assuré par les clans tend à disparaître car il n'existe pas de moyens de les rémunérer. Ainsi, le repas royal traditionnel et gratuit, préparé par les veuves, n'existe plus.

La clôture d'origine en roseau du site a disparu depuis longtemps. Le site a beaucoup souffert du pillage de ses ressources en bois que les populations recherchent pour leurs besoins domestiques. Le site a été préservé malgré tout, par peur et par respect pour sa nature sacrée et religieuse. Cette protection spirituelle a épargné le site de la modernisation urbaine du XXe siècle, malgré le développement rapide qui caractérise les alentours. Mais comme le remarque le plan de gestion, « la grande majorité de la population locale ... ne considère pas la conservation du site comme un objectif prioritaire. »

#### *Authenticité*

La disposition actuelle des lieux reste identique à celle d'origine. C'est un exemple typique de palais des Kabakas Bagandas. Le profil du Muzibu Azaala Mpanga lui-même est actuellement plus arrondi qu'à l'origine, mais ce n'est ni un fait exprès ni le résultat d'une médiocre réalisation mais le résultat accidentel d'un entretien traditionnel continu. Cela n'affecte d'aucune manière son authenticité.

Les matériaux utilisés posent cependant un problème. Les matériaux modernes introduits au sein du Muzibu Azaala Mpanga en 1938–1940 comprenaient une structure en acier, quelques poteaux en béton, un linteau courbe en béton au-dessus de l'entrée et quelques briques réfractaires. Tous ces matériaux modernes sont invisibles. Le toit de chaume, reposant sur des structures arrondies de feuilles de palmiers, est intact, de même que les éléments intérieurs et les matériaux de finition tels que les poteaux de bois habillés d'écorces décoratives. Globalement, en particulier concernant les bâtiments principaux, – le Muzibu Azaala Mpanga, le Bujjabukula (corps de garde), et le Ndogo-Obukaba (maison des tambours) – l'authenticité des matériaux et des fonctions est grande.

Les maisons entourant l'Olugya ont subi davantage de changements, bien que la disposition des lieux soit authentique. Deux des neuf bâtiments sont des constructions de clayonnage enduit de torchis. Les sept autres ont été construites ou reconstruites avec des briques réfractaires. Les toitures des neuf bâtiments sont à présent en tôle galvanisée, visuellement inesthétique, mais sans caractère désastreux du point de vue

structurel. Le retour au chaume est envisagé dans le plan de gestion, une fois que les travaux les plus urgents auront été réalisés. Des toits de chaume sont, bien entendu, continuellement mis en oeuvre sur le site. Les cloisons de roseaux tissés sont bien conservées. Ce sont des matériaux organiques dont le remplacement fait appel aux techniques et aux matériaux traditionnels.

Deux des 52 clans des Bagandas sont directement impliqués dans l'entretien de l'aspect physique du site. Le clan Ngeye est chargé de la réalisation des toits de chaume, le clan Ngo est responsable de la décoration et des tissus d'écorce. Ces responsabilités ont toujours lieu, de sorte que le site témoigne d'un haut degré d'authenticité pour ce qui concerne l'exécution traditionnelle des travaux.

Du point de vue fonctionnel, – et peut-être plus important du point de vue de l'authenticité –, le site conserve la même fonction principale depuis 1884, date à laquelle le palais a été transformé en lieu de sépulture. Il conserve son rôle de lieu de vie pour les veuves des Kabakas, les gardiennes des tombes. Il est toujours un des premiers centres rituels et religieux du Buganda. En 1999, il a eu un rôle important dans le mariage de l'actuel Kabaka.

Bien que le site soit actuellement entouré d'une zone en plein développement urbain, il est suffisamment grand et bien respecté pour résister aux pires attaques. Demeuré sur son emplacement d'origine, le site peut désormais défendre l'authenticité du lieu et du décor. L'intérieur en particulier conserve une atmosphère rurale. La partie agricole, partie la plus importante du site en superficie, continue d'être exploitée selon des modes traditionnels.

Le degré d'authenticité du site apparaît controversé. Dans le dossier de proposition d'inscription, il est établi que « l'authenticité du site dans tous ses aspects conserve un niveau très acceptable, » alors que le plan de gestion qui l'accompagne déclare que « ...de nombreuses modifications se sont déjà produites sur le site, qui portent gravement atteinte à l'authenticité et à la valeur générale du site. » Le point le plus important est peut-être dans la remarque suivante : « les travaux de conservation effectués depuis 1998 montrent la volonté de tous d'améliorer l'entretien dans le sens de l'authenticité ... »

Cette détermination a été constatée en janvier 2001, lorsque, suite à la décision courageuse de retirer le toit de chaume du Muzibu Azaala Mpanga, la mission de l'ICOMOS a été témoin de son remplacement. Une documentation *ad hoc* a été réunie pour préparer et accompagner la réalisation de chaque étape des travaux qui ont fait appel aux moyens et aux matériaux traditionnels.

Globalement, dans une certaine mesure, le site de Kasubi sauvegarde les principes énoncés à Nara et à la réunion qui s'est tenue au Grand Zimbabwe sur l'authenticité et l'intégrité.

## Évaluation

### Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS a visité le site en janvier 2001.

### Caractéristiques

Les caractéristiques principales du site sont immatérielles. Elles ont trait aux croyances, à la spiritualité, à la communauté et à l'identité. Il a été au centre du royaume des Bagandas depuis des milliers d'années, il a été le témoin de la rencontre avec le monde arabe, il a été un des tous premiers contacts avec le monde européen et il a étendu son influence bien au-delà de l'Afrique. Le site possède une aura tout à fait originale et, simultanément, une présence physique considérable. Esthétiquement original, ce lieu consacré aux rois décédés témoigne de façon remarquable de l'architecture vernaculaire, des compétences, des méthodes, de la maîtrise d'exécution et de l'organisation traditionnelle des Bagandas.

Son plan montre également un modèle historique important. Le premier président de l'Ouganda fut un Kabaka. Presque tous les chefs d'État et dignitaires qui rendent visite au Kabaka vont à Kasubi qui est « le cœur spirituel des Bagandas ». De plus, le site est globalement un atout important en termes culturel et touristique. C'est aussi un « poumon vert » dans une zone d'urbanisation rapide.

### Analyse comparative

Dans le royaume, il reste 33 tombes où les Kabakas du Buganda sont enterrés. La tradition voulait que chaque Kabaka soit enterré sur un site et qu'un sanctuaire royal soit construit sur un autre site pour recueillir la mâchoire royale. Nombre de ces sanctuaires sont toujours entretenus, mais leur état de conservation est moins bon et ils sont moins visités par les touristes.

Le site de Kasubi présente quelques caractéristiques uniques. Il s'agit d'un site comportant plusieurs tombes de Kabaka, le seul où quatre d'entre eux sont enterrés. C'est le cimetière de la famille royale, plus grand que la plupart des autres cimetières Bagandas et plus connu aussi. Il est devenu un lieu emblématique, non seulement pour le Buganda mais aussi pour l'Ouganda. Son implantation et son statut garantissent qu'il sera entretenu pour sa valeur culturelle. S'il est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial, le site de Kasubi apportera aux biens culturels actuellement inscrits des éléments originaux qui manquent.

La mission d'expertise de l'ICOMOS a visité deux tombes Kabaka près de Kampala : la tombe de Wamala où Suuna II est enterré, à quelques kilomètres de Kasubi, et celle de Masanufu où Kiwewa est enterré. Wamala n'est pas mentionné dans la proposition d'inscription mais il s'agit d'une quasi-réplique de Kasubi, ou plus exactement l'inverse, car Wamala est plus ancien ; le premier Kabaka enterré à Kasubi est le fils de Suuna II (1837-1856). L'aménagement intérieur du Muzibu Azaala Mpanga de Kasubi est identique à celui de Wamala ; les objets traditionnels de Wamala sont tous en

bois, tandis que ceux de Kasubi sont des répliques en métal. Il semble donc que Kasubi soit mieux compris en tant que développement d'un premier processus représenté à Wamala et ne doit donc pas en être séparé.

### Recommandations de l'ICOMOS pour des actions futures

#### Généralités

a. Wamala devrait être reconnu comme faisant partie intégrante de l'ensemble formé par Kasubi et il devrait être considéré comme une extension possible de la présente proposition d'inscription si celle-ci est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial. Wamala devra donc en temps voulu bénéficier de mesures similaires de restauration et d'entretien. Entre-temps, il serait souhaitable que des efforts soit faits, au moins pour prévenir la détérioration des éléments principaux.

b. Conscient du soutien considérable apporté ces dernières années par l'ICCROM, l'UNESCO, le Centre du Patrimoine mondial et CRA Terre-EAG, la mission de l'ICOMOS a été très impressionnée de la synergie mise en place à Kasubi entre les traditions et les techniques locales d'une part et les principes scientifiques d'autre part. Cette expérience et ses résultats devraient être publiés en faveur de la protection du patrimoine au niveau international.

c. Kasubi est un site du patrimoine du Buganda et une composante importante du patrimoine ougandais, comme le reconnaît le titre sous lequel Kasubi est proposé pour inscription. La question du financement du site par le gouvernement central, en partie du moins, devrait être reconsidérée.

#### Spécifiques au site

d. Le plan de gestion déclare que le parking est en face du site et que le bureau de vente des tickets d'entrée est en mauvais état, mais aucune mention de travaux d'amélioration n'est faite, si ce n'est le constat que ce bureau a besoin d'être restauré. Plutôt que de le restaurer *in situ*, il serait préférable de le démolir. La question du parking et du bureau de vente des tickets devrait être reconsidérée dans le contexte d'une amélioration de l'accueil des visiteurs allant dans le sens du respect de l'entrée traditionnelle.

e. Dans ce contexte, l'ICOMOS remarque la proposition de l'adjonction d'un village culturel destiné aux touristes, mais n'a rien trouvé dans le dossier concernant l'emplacement et la nature d'une telle construction. L'ICOMOS recommande fortement une étude de ce projet, envisageant le caractère, le thème et l'implantation du village. Celle-ci pourrait se situer à l'écart de la zone centrale et l'installation du bureau de vente des tickets d'entrée à l'intérieur du village.

f. La rue Masiro sert de limite ouest au site proposé pour inscription. À l'est de cette rue, c'est-à-dire immédiatement à l'extérieur du site, se trouve le mausolée de Katiro, une tombe appartenant à Jungu, fils de Mutesa Ier, et le lieu d'une cérémonie qui s'est tenue en 1971 pour célébrer le retour de la dépouille de Mutesa II. Ces monuments font partie intégrante de Kasubi. Ils devraient donc être considérés comme faisant

partie de la zone centrale du bien proposé pour inscription.

g. La mission de l'ICOMOS apprécie la haute valeur des travaux en cours au Muzibu Azaala Mpanga et recommande que toutes les autres structures reçoivent un traitement reposant sur les mêmes principes et méthodes, à savoir : l'utilisation des techniques et des matériaux traditionnels et le suivi de l'état de conservation et des travaux exécutés sur chaque structure.

h. Une attention particulière devrait être accordée au renforcement des rôles traditionnels des personnages officiels comme les Nalingas et les Lubungas.

i. L'ICOMOS reconnaît la nature et le rôle crucial des zones agricoles et horticoles sur les pentes de la colline où sont situées les structures royales, notamment à l'est. Afin de renforcer le fait que cette zone est partie intégrante du site, l'ICOMOS recommande que l'ensemble soit inscrit en tant que paysage culturel. L'ICOMOS souligne également les analogies qui existent avec la colline royale d'Ambohimanga (Madagascar) qui est proposée et recommandée pour inscription en tant que paysage culturel.

j. La limite extérieure de la zone tampon pourrait être reconsidérée afin de prendre en compte la réalité du terrain telle que la végétation, la topographie ou le tracé des rues, plutôt que d'avoir simplement une forme géométrique régulière.

k. Compte tenu l'aide considérable déjà apportée à ce site soigneusement choisi par le Centre du patrimoine mondial, et compte tenu de son extrême fragilité du fait de son emplacement, de sa nature et de sa gestion, il est suggéré que, s'il est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial, une mission chargée de faire le point pourrait être utile à toutes les parties concernées deux ou trois ans après l'inscription.

### Brève description

Les tombeaux des rois du Buganda à Kasubi constituent un site s'étendant sur près de 30 ha de collines actuellement dans le district de Kampala. La plus grande partie du site est une zone agricole, exploitée selon les méthodes traditionnelles. Son centre, au sommet la colline, qui conserve le plan d'origine, est l'ancien palais des Kabakas Bagandas, construit en 1882 et transformé en cimetière royal en 1884. Quatre tombes royales se trouvent maintenant dans le Muzibu Azaala Mpanga, le principal bâtiment, de plan circulaire et surmonté d'un dôme. C'est un exemple majeur de réalisation architecturale en matériaux organiques, principalement bois, chaume, roseaux et enduits. L'entretien est continu et traditionnel. La signification principale du site repose toutefois dans sa valeur immatérielle faite de croyance, de spiritualité, de continuité et d'identité.

### Déclaration de valeur

La plus grande valeur associée au site des tombes de Kasubi relève des éléments importants de patrimoine immatériel. Les éléments naturels et construits du site, exemple éminent de palais et d'architecture traditionnelle Ganda, sont chargés de valeurs spirituelles, traditionnelles et historiques. Le site est considéré comme le centre spirituel majeur des Bagandas. Il est aussi un symbole culturel et historique important de l'Ouganda et de l'Afrique de l'Est en général.

### Recommandation de l'ICOMOS

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères i, iii, iv et vi* :

**Critère i** Le site des tombes de Kasubi est un chef d'œuvre du génie créateur humain, tant par sa conception que par son exécution.

**Critère iii** Le site des tombes de Kasubi témoigne avec éloquence des traditions culturelles vivantes des Bagandas.

**Critère iv** L'organisation spatiale du site des tombes de Kasubi est le plus bel exemple de palais/ensemble architectural Baganda. Construit dans la plus pure tradition de l'architecture et de la conception palatiale Ganda, il atteste des techniques développées au fil des siècles.

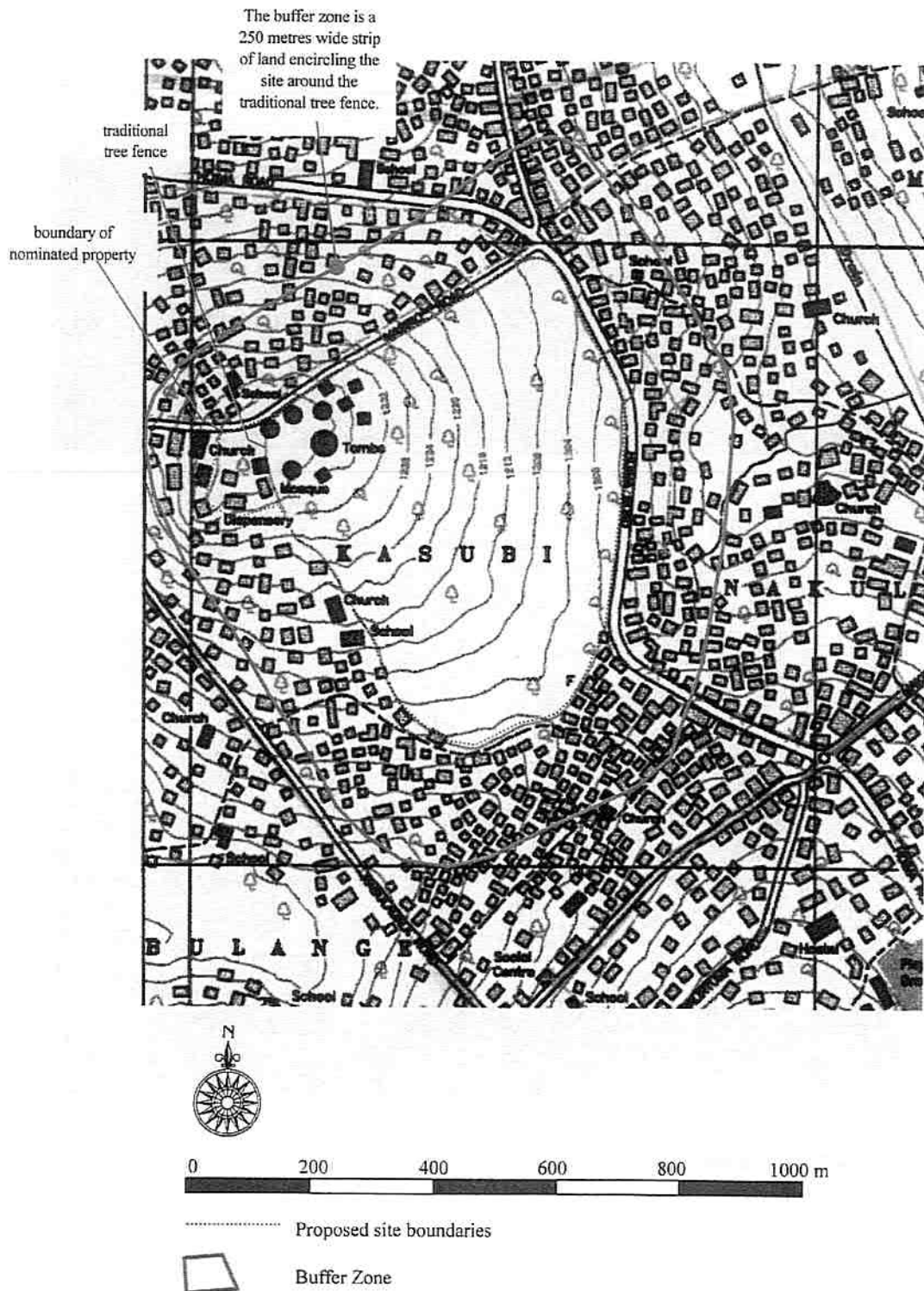
**Critère vi** Les éléments bâtis et naturels du site des tombes de Kasubi sont chargés de valeurs historiques, traditionnelles et spirituelles. C'est un pôle spirituel majeur pour les Bagandas, et le lieu de culte le plus actif du royaume.

### Recommandation du Bureau

Que les tombes des rois du Buganda à Kasubi soient inscrites sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères i, iii, iv et vi*.

ICOMOS, septembre 2001

**Boundary of nominated property and buffer zone.**  
Plan scale 1/10 000



Plan de délimitation de la zone proposée pour inscription et de la zone tampon /  
Map showing the boundaries of the nominated property and the buffer zone